Joachim Bahlcke, *Landesherrschaft, Territorien und Staat in der Frühen Neuzeit*

München : Oldenbourg (Enzyklopädie Deutscher Geschichte, 91), 2012,
170 p., 19,80 €

Falk Bretschneider

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/8142>

DOI : 10.4000/ifha.8142

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Falk Bretschneider, « Joachim Bahlcke, *Landesherrschaft, Territorien und Staat in der Frühen Neuzeit* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 14 avril 2015, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/8142> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.8142>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

Joachim Bahlcke, *Landesherrschaft, Territorien und Staat in der Frühen Neuzeit*

München : Oldenbourg (Enzyklopädie Deutscher Geschichte, 91), 2012, 170 p., 19,80 €

Falk Bretschneider

- 1 Autour de l'an 2000, dans le contexte d'une nation fraîchement réunifiée et en quête de son identité politique au sein d'une Europe en cours d'intégration, l'historiographie allemande vécut un débat de fond qui devait marquer le destin de la discipline pour les années à venir. Georg Schmidt, alors jeune professeur d'histoire à l'université d'Iéna, avait publié en 1999 un livre proposant de considérer le Saint-Empire germanique non plus comme le frein principal d'une évolution politique « normale » de l'Allemagne, mais au contraire comme l'« État de la nation allemande » à l'époque moderne, État « complémentaire » certes, et donc à deux niveaux (celui de l'Empire et celui des territoires), mais État quand même. Comme on le sait, cette nouvelle interprétation fut violemment rejetée par une majorité écrasante des modernistes allemands qui virent – et continuent à voir – dans les territoires le principal berceau de l'État moderne, en laissant à l'Empire le rôle secondaire d'un simple cadre de plus en plus faible et impuissant à s'opposer à sa propre désintégration. Rien d'étonnant donc de voir paraître dans la prestigieuse collection « encyclopédie de l'histoire allemande » un volume consacré à cette même naissance de l'État au sein des territoires dont l'auteur, disons-le d'emblée, fournit une synthèse réussie se nourrissant des derniers travaux entrepris dans un champ qui compte parmi les plus étudiés de la recherche historique outre-Rhin.
- 2 Réussie, cette synthèse l'est aussi parce qu'elle s'efforce, tout en se gardant d'afficher une quelconque sympathie pour les thèses de Schmidt (qui sont presque laconiquement citées, p. 68-69, à côté de celles de ses adversaires), de faire régulièrement apparaître les rapports complexes entre les différentes échelles d'une réalité politique où la « force d'émergence étatique » (*staatsbildende Kraft*) des territoires s'est toujours

inscrite dans les structures d'une constitution partagée, socle juridique et terrain d'action communs à tous les membres de l'Empire (p. 58). Mais, nous semble-t-il, la tâche de l'auteur a été compliquée par les contraintes qu'exerce le cadre extérieur, c'est-à-dire une collection dont le plan initial remonte à la fin des années 1980. Car celle-ci – une sorte de manuel cumulatif dont le lecteur peut choisir lui-même les éléments en fonction de ses intérêts particuliers – propose un autre volume consacré à l'histoire du Saint-Empire moderne (rédigé par Helmut Neuhaus et paru dans sa deuxième édition en 2003), de sorte que se trouve inévitablement reproduit le dualisme entre Empire et territoires si cher à une historiographie qui a longtemps considéré la *Reichsgeschichte* comme une simple sous-discipline vouée à une connaissance érudite des institutions plus particulièrement « impériales » (l'Empereur, la Diète, les tribunaux...) du Saint-Empire, au lieu de concevoir ce dernier comme un objet d'histoire générale, incluant les deux niveaux impérial et territorial.

- 3 En dépassant régulièrement le cadre plus strict imposé par son titre, l'ouvrage de Joachim Bahlcke est donc lui-même le signe d'une configuration disciplinaire qui change, même si ce changement ne trouve pas encore un écho complet dans l'ouvrage. Car l'essentiel de la démonstration reste tout de même attaché aux évolutions territoriales qui sont dépeintes par l'auteur au moyen d'une présentation dense et précise des transformations fondamentales intervenues pendant l'époque moderne et qui firent émerger, à partir d'une *Landesherrschaft* (ou supériorité territoriale) traditionnelle et héritée du Moyen Âge, un pouvoir étatique moderne associé à des territoires se démarquant par une volonté politique d'indépendance grandissante (et se transformant effectivement, après 1815 et la fin du Saint-Empire, en des États souverains réunis par des liens assez lâches au sein de la Confédération germanique). Comme chaque volume de l'« encyclopédie de l'histoire allemande », l'ouvrage se divise en trois parties : la première propose un aperçu réduit à l'essentiel des principales évolutions historiques, en esquisant les débats contemporains autour du caractère politique et juridique du Saint-Empire, la pluralité immense des phénomènes dynastiques, politiques et juridiques subsumés sous le terme de « territoire » et les éléments centraux de ce que la langue allemande permet de désigner de ce terme magnifique de *Staatlichkeit* (« étaticité ») pour signaler tout ce qui ressemble à un État sans pour autant en être (déjà) un... (administrations centrales et locales, justice, fiscalité, liens entre pouvoir ecclésiastique et pouvoir territorial, mise en place d'une armée, etc.). La partie s'achève en signalant les rapports de force à l'intérieur des territoires (où les princes durent composer avec d'autres pouvoirs et notamment celui des noblesses territoriales) et en soulevant la place qu'il convient d'attribuer aujourd'hui à l'évolution allemande au sein d'une histoire politique européenne qui assigne encore trop souvent à la France et à l'Angleterre le statut de « modèles », alors qu'il s'agirait plutôt de dépasser de telles réflexions en termes de « progrès » et de « déficits » au profit d'une analyse faisant droit aux logiques propres de chaque cas.
- 4 La deuxième partie, quant à elle, s'attache aux débats de fonds et aux tendances récentes de la recherche. Ici, l'auteur – conscient que l'immense masse des travaux consacrés à la thématique qui est la sienne condamne à l'échec toute tentative d'exhaustivité – a du faire des choix. Le lecteur se voit ainsi proposer quelques réflexions critiques autour des notions centrales de l'ouvrage et des problèmes de périodisation, mais aussi une brève présentation des principaux instruments de travail (synthèses et éditions de sources). Ensuite, Joachim Bahlcke retrace les débats qui ont animé la recherche ces dernières années, en s'intéressant aux résultats concrets et aux

impacts sociaux d'une intensification du pouvoir territorial dont on a longtemps surestimé le poids réel. En faisant appel aux travaux de l'histoire de l'administration et de la « bonne police », mais en mobilisant également les résultats obtenus dans d'autres domaines (histoire des finances publiques, histoire militaire, histoire ecclésiastique, etc.), l'auteur réussit ainsi à broser une image plus complexe et moins schématique d'un processus de formation de l'État moderne qui est loin de se réduire à la seule action des princes. Pour compléter cette image, quatre grandes controverses de la recherche historique allemande récente – sécularisation *versus* confessionnalisation, communalisme *versus* territorialisme, absolutisme et État moderne, l'exercice du pouvoir dans les principautés ecclésiastiques – sont présentées pour donner au lecteur les premiers repères dans un champ de recherche dont même les spécialistes ont parfois du mal à maîtriser la complexité et l'étendue. Une bibliographie sélective de 496 titres et trois index (noms, lieux et matières) forment enfin la troisième – et très utile – partie du livre.

- 5 Encore une fois : l'auteur s'efforce constamment de ne pas faire apparaître le pouvoir territorial comme une monade érigée en acteur unique du paysage politique allemand de l'époque moderne. La démonstration est ainsi marquée par une approche comparative replaçant à chaque fois l'évolution de tel ou tel territoire dans un contexte plus large. En font également partie les nombreux liens inter- et supra-territoriaux, forces cohésives traversant l'Empire verticalement et horizontalement pour lui conférer une structure dépassant la simple juxtaposition d'entités politiques innombrables et isolées les unes des autres (une vision qui est toujours largement véhiculée par une *Landesgeschichte* traditionnelle attachée à une identité régionale peu compatible avec l'idée d'une constante complémentarité de l'action politique au sein de l'Empire). Mais ces réflexions n'occupent à chaque fois que quelques paragraphes ou quelques pages. Ici se révèle finalement le problème central de l'ouvrage – et bien au-delà, d'une certaine interprétation historiographique toujours très influente : l'État fut, est et restera pour beaucoup d'historiens allemands l'unique aune à laquelle se mesure l'histoire politique de l'époque moderne. Certes, Joachim Bahlcke prend en compte les chausse-trappes de la notion et plaide pour une conception plus large intégrant l'ensemble des pratiques de l'exercice du pouvoir (p. 62-63) ; néanmoins, le terme est omniprésent dans le livre. En revanche, le lecteur cherchera en vain toute trace d'autres approches, plus récentes, qui cherchent par exemple à dépasser cette obsession de l'État par une analyse des formes culturelles et des pratiques sociales concrètes de l'action politique – les travaux de Barbara Stollberg-Rilinger en sont la meilleure illustration. Même si de telles études se conçoivent souvent d'abord comme une contribution à l'histoire impériale, elles renseignent pourtant aussi sur le niveau territorial en l'inscrivant dans un ensemble d'interactions où l'Empire ne pouvait agir sans les territoires ni les territoires sans l'Empire. En d'autres termes donc : tout en louant les qualités indéniables de l'ouvrage, et après deux volumes consacrés l'un à l'Empire et l'autre aux territoires, il faut vivement souhaiter un troisième volume s'attachant aux rapports complexes entre « Empire et territoires » pour arriver à cette vision complète que l'« encyclopédie de l'histoire allemande » s'est donnée comme mission.

INDEX

Index chronologique : Période moderne

Thèmes : Histoire des États et des pouvoirs

AUTEUR

FALK BRETSCHNEIDER

EHESS